

---

JAN BOUZEK

## **LES AMPHORES ET LES TIMBRES AMPHORIQUES À PISTIROS**

---

J'ai bien vives dans ma mémoire les dernières conversations avec mon ami Niculae Conovici à Bucarest et à Brăila, et également ses derniers messages qu'il m'avait envoyés par la poste électronique ; quand l'état de sa santé était déjà très triste, il avait tant de courage jusqu'à la fin de sa vie. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir fourni tant d'informations utiles et de m'avoir ouvert les yeux pour percevoir plus exactement les phénomènes où il était un très bon spécialiste. En travaillant sur les amphores de nos fouilles à Pistiros, je n'ai finalement trouvé aucune amphore de Sinope, mais son dernier livre m'a beaucoup aidé et m'a convaincu de n'exclure aucune possibilité quant à la présence des amphores sinopéennes sur notre site.

Des immigrants grecs ont fondé l'*emporion* Pistiros pendant le troisième quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Figs. 1-3). La première destruction importante des années 70 du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. nous a livré des complexes avec des amphores de la fin du V<sup>e</sup> et du premier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Après cette destruction, causée probablement par les guerres ayant accompagné l'unification du royaume odryse par Cotys I<sup>er</sup>, le *floruit* de Pistiros continua et la consommation de vin de première qualité est bien attestée par des amphores de plusieurs centres d'exportation jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Pistiros était un port fluvial (probablement le dernier port sur la Maritsa/Hébro), par conséquent, le transport des amphores avec leur contenu ne posait pas problème. Vers 300 av. J.-C., l'établissement de Pistiros fut détruit et brûlé pour une deuxième fois, probablement déjà par les Celtes, et la dernière ville après la reconstruction n'importait qu'une quantité modeste de vins d'appellations contrôlées. Après la destruction totale par les Celtes en 278 av. J.-C., le village modeste, très mal connu (pour autant que les couches supérieures du site aient été détruites à la suite des opérations de nivellement des années 60 du XX<sup>e</sup> siècle), a continué quelque activité métallurgique, mais jusqu'à ce moment nous n'avons pas de traces certaines d'amphores grecques de la période plus récente, sauf quelques exceptions possibles.

## Amphores et leur contexte à Pistiros (Figs. 4-10) : les comparaisons<sup>1</sup>

Je n'aime pas les statistiques, mais elles sont utiles pour comparer la situation à Pistiros à d'autres sites égéens et pontiques.

Sur les 73 timbres connus et déterminés jusqu'au présent, il y a 51 thasiens, 3 d'Ainos, 1 cnidien, 8 de Péparéthos, 2 ou 3 de Mendé et 1 du groupe de Parméniskos, 5 d'Héraclée Pontique, 1 d'Ouranopolis et 5 autres de centres inconnus.

En pourcentage (0,73 considéré comme 1 %) :

Thasos<sup>2</sup> 65 % : timbres circulaires: [Qraswn]dhß (4 ex.), groupe B (5 ex.), groupe C (7 ex.), groupe D 2 (2 ex.), groupe E 1 (2 ex.), groupe F 1 (3 ex.), groupe F 2 (6 ex.), groupe G 1 (5 ex.), groupe G 2 (6 ex.), timbres récents de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. (8 ex.) ;

Péparéthos 11 % ;

Héraclée 7 % ;

Ainos 5 % ;

Mendé 5 % ;

Cnide 2 % ;

Groupe de Parméniskos 2 % ;

Ouranopolis 2 % ;

Autres centres 5 %

Les timbres thasiens constituent la majorité, ce qui s'explique à la fois par le niveau des importations et par le coefficient du timbrage, manifestement plus élevé que dans d'autres centres de production d'amphores vinaires.

154 formes d'amphores (notamment des pieds) ont été analysées jusqu'à l'heure qu'il est. Le tableau en est le suivant (1,54 considéré comme 1 %) :

Thasos : amphores pithoïdes 10, coniques/biconiques 22, total 32, soit 24 % ;

Mendé 7, soit 6 % ;

Péparéthos (Solokha 1 + 2) 32, soit 24 % ;

« Cercle thasien » 13, soit 10 % ;

Lesbos 17, soit 10 % ;

Chios 17, soit 10 % ;

Cnide 7, soit 6 % ;

Héraclée 10, soit 12, 9 % ;

---

<sup>1</sup> Le texte est un essai d'information préliminaire sur la préparation du catalogue des amphores de Pistiros pour le troisième volume de la série (voir maintenant J. Bouzek, L. Domaradzka et Z.H. Archibald [éds.], *Pistiros III. Excavations and Studies*, Prague, 2007). Je voudrais remercier mes jeunes collègues Pavel Titz, Štěpán Rückl et Ch. Tsozev pour la collaboration à la documentation et à la préparation du catalogue. Ma gratitude va également envers Yvon Garlan pour son aide amicale pour la classification des timbres.

<sup>2</sup> Sur les timbres thasiens, voir A.-M. et A. Bon, *Les timbres amphoriques de Thasos*, Études thasiennes, IV, Paris, 1957 ; Y. Garlan, *Les timbres amphoriques de Thasos I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, Études thasiennes, XVIII, Paris, 1999.

Thasos est bien représenté aussi parmi les formes, mais seulement par un quart du total, Péparéthos par le même nombre d'exemplaires. Les centres qui suivent sont le cercle thasien, Lesbos et Chios. Mendé et Cnide sont moins bien représentés. Les autres centres, comme celui ayant produit le type Murighiol, sont très rares ou non encore assurés, comme Samothrace. Pour les autres amphores fragmentaires, récemment étudiées, nous pouvons seulement dire qu'elles ne changent pas essentiellement les données des statistiques déjà présentées.

Les timbres et les amphores de la fin du V<sup>e</sup> et du premier quart du IV<sup>e</sup> siècle datent les couches de la destruction du temps de Cotys et s'accordent avec les autres moyens de datation — monnaies et poterie attique fine. Il semble que les *emporitai* aient eu bon accès aux vins de première qualité depuis la fondation de l'*emporion*, avant même le commencement du timbrage des amphores thasiennes, bien représentées à Pistiros. Parmi les amphores de la deuxième moitié du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les amphores de Lesbos, Chios et du cercle thasien étudié par Monakhov<sup>3</sup>, sont les plus fréquentes.

Les premiers timbres thasiens datent du premier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ; ils sont mieux représentés à Pistiros que dans tous les autres sites de Thrace intérieure, à l'exception du site maritime de Debelt.

Le plus grand corpus d'amphores et de timbres peut être constitué par les exemplaires datant de l'âge d'or de Pistiros, soit entre 375 et le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ce sont surtout les amphores découvertes dans le secteur d'Adžijska Vodenica II qui recouvrent cette période. La poterie livrée par les fouilles de ce secteur est déjà publiée en détail dans *Studia Hercynia VII* et dans *Pistiros II*<sup>4</sup>. La majorité des amphores et de leurs timbres datent de cette période ; il n'y en a que quelques exemplaires isolés datant de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du premier quart du III<sup>e</sup> s. Les habitants de la dernière période de la cité avaient donc un accès très modeste aux vins de première qualité.

Les timbres de Parméniskos et de Cnide (groupe de Zénon) et quelques autres amphores des dernières couches sont peut-être arrivées pendant le premier quart du III<sup>e</sup> siècle, mais la majorité des exemplaires des couches de destruction de 278 av. J.-C. sont plus anciens : ils auront été déplacés des couches antérieures, à moins qu'il ne s'agisse d'une réutilisation des emballages.

### **Pistiros et les autres sites du sud de la Thrace centrale**

La comparaison avec d'autres sites de Thrace intérieure montre que seul Debelt, situé près de la mer Noire, présente une série comparable de timbres

---

<sup>3</sup> S.Ju. Monakhov, *Grečeskije amfory v Pričernomor'je. Kompleksy keramičeskoj tary*, Saratov, 1999.

<sup>4</sup> J. Bouzek, M. Domaradzki, Z.H. Archibald (éds.), *Pistiros I. Excavations and Studies*, Prague, 1997 ; J. Bouzek, L. Domaradzka, Z.H. Archibald (éds.), *Pistiros II. Excavations and Studies*, Prague, 2002 ; J. Bouzek, *A survey of unglazed and plain pottery from Adžijska Vodenica II, Oikos B*, *Studia Hercynia* 7, 2003, p. 5-70.

anciens. D'après les publications d'A. Balkanska<sup>5</sup>, Seuthopolis a fourni 96 timbres, dont 50 de Thasos, les autres étant de Sinope, Akanthos, Rhodes et Cnide (groupe de Zénon). À Kabyle<sup>6</sup>, la situation est semblable. Mais les deux sites ont également importé des amphores plus récentes : les importations à Pistiros s'arrêtent après 278 av. J.-C. Parmi les autres sites, Debelt a fourni un grand nombre de timbres d'Héraclée Pontique<sup>7</sup>.

Un tableau très intéressant d'importations amphoriques est révélé par Makri<sup>8</sup>, situé dans la région de Maritsa, fleuve important pour le transport des marchandises lourdes. Il s'agit d'exemplaires de Thasos, Mendé, Samothrace, Cos, Péparétos, Chios, les pourcentages étant analogues à ceux de Pistiros. La situation à Messembrie-Zoné (matériel non publié, information Ch. Kardara) et à Troie<sup>9</sup> n'est pas différente dans ses traits généraux : Thasos, Akanthos, Rhodes y prédominent. Une synthèse plus récente de M. Lawall<sup>10</sup> donne aussi une liste des amphores de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle : Thasos, Lesbos, Chios, types anciens de Rhodes, Cnide et Paros sont aussi représentés.

À Pella, la situation est différente. Le tableau des importations de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s. et du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>11</sup> donne la situation suivante : 12,5 % Cnide, 23 % Thasos, 32,8 Rhodes, 20 % groupe de Parméniskos — production de Pella (93 timbres publiés par Akamatis). La situation détaillée de Samothrace et d'Ainos ne peut être perçue, car il n'y en a que des publications préliminaires<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> A. Balkanska, *Amfiori i amforni pečati ot Sevtopolis*, dans *Sevtopolis I*, Sofia, 1984, p. 115-158 ; *Sevtopolis I: ekonomičeski brzki v Trakia v elenističeskoto vreme*, Sbornik Istorij Muzej, Iskra Kazanlak, 1991, p. 85-193.

<sup>6</sup> L. Getov, *Timbres amphoriques de Thrace*, *Poselišten život 3*, Kabyle, 1994, p. 247-251 ; *Amfiori i amforni klejma iz Kabile (IV–II vv. do n.e.)*, Sofia, 1995.

<sup>7</sup> P. Balabanov, *Vnosāt na amfiori v Trakija predi elenističeskata epokha*, dans K. Rabadžiev and M. Milčeva (éds.), *Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, *Studia archaeologica Universitatis Serdicensis*, Suppl. IV, Sofia, 2005, p. 28-40.

<sup>8</sup> N. Evstratiou et D. Kallintzi, *Anaskafaī Mákrah*, *AEMQ* 10 A, 1996, p. 98-101.

<sup>9</sup> Chr.I. Panas et H.R. Pontes, *Stamped amphora and lagynos handles from the 1989-95 seasons*, *Studia Troica* 8, 1998, p. 223-262.

<sup>10</sup> M.L. Lawall, *Studies in Hellenistic Iliion. Transport amphoras from the Lower City*, *Studia Troica* 9, 1999, p. 187-224.

<sup>11</sup> I.M. Akamatis, *Empório Krasíou sthn Pélla, prwteúousa tw n arxaiwn Makedonwn*, dans *Ampeleoinikē istoría sto xýro thb Makedoníab kai thb Qrakhb*, Athènes, 1998, p. 31-44 ; *Esfrágisteb labéb amforéwn apó thn agorá thb Péllaab*, *Anaskafaī 1983-1987, Omádeb Parméniskou kai Ródou*, Athènes, 2000.

<sup>12</sup> Chr. Karadima-Matsa, *'Ergastērio paragwgēb ~mforéwn stç Samoqrakh*, dans *G' Episthmonikē Sunánthsh gia thn Ellhnistikē Keranikē : xronologhmēna súnola – ergastēria*, Athènes, 1994, p. 355-362 ; *Ainos, An unknown amphorae production centre in the Evros Delta*, dans J. Eiring et J. Lund (éds.), *Transport amphorae and trade in the Eastern Mediterranean*, Acts of the International Conference at the Danish Institute, Athens, 2002, p. 155-163.

## Les épaves

L'analyse du contenu des emballages amphoriques dans les épaves du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. a été faite par Carlson<sup>13</sup>. Nous en reprenons les statistiques.

– Alonésos<sup>14</sup>, dernier quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. : 4000 amphores, dont 45 de Mendé, 72 de Péparéthos (Alonnesos-Ikos sont très liées à la production de Péparéthos).

– Tektash Burnu : Mendé, Lesbos, cercle thasien, Chios, Milet, Samos, Clazomènes, Erythrées (avec monogramme **ERU** circulaire), autres centres des côtes nord et sud de l'Égée.

– Phagrou, près de l'île Kyra Panagia, Sporades du nord, ca. 450 av. J.-C. : 25 amphores de Mendé en association avec des lampes Howland 21 B<sup>15</sup>.

– Ma'agan Mikhael, 410-390 : amphores chypriotes et levantino-perses<sup>16</sup>.

– Porticello, près de Messine, 400-390 av. J.-C. : 15 amphores puniques, 13 de Mendé, 3 de Locres, 2 Solokha II (Péparéthos)<sup>17</sup>.

– El Sec, Mallorca, baie de Palma, 360-340 av. J.-C. : Égée du Sud 150 ou plus, Corinthe type A 1 et B 53, « Mer Noire » 38, Chios ? 27, Sicile 22, Ibiza 3, Cos 1, Mendé 1, Rhodes 1, Sinope 1, Thasos 1<sup>18</sup>.

– Kyrenia, 300-280/278 av. J.-C. : 342 amphores de Rhodes – 34 avec le timbre **ARI** ; une amphore samienne<sup>19</sup>.

Les statistiques montrent que la situation était à peu près similaire pour les amphores et la poterie fine ; les proportions des transports et des importations restaient partout les mêmes<sup>20</sup>. La constitution athénienne, selon Aristote, avait constaté que les propriétaires de navires pouvaient transporter toutes les marchandises à destination de n'importe quel port. Les marchands peuvent servir leurs clients, si bien payants, par la sélection des vins de première qualité achetés partout, même dans le petit *emporion* de Pistiros, situé à presque 1000 kilomètres de la mer Égée.

---

<sup>13</sup> D.N. Carlson, *Cargo in Context: The Morphology, Stamping, and Origins of the Amphoras from a Fifth-Century B.C. Ionian Shipwreck*, PhD diss. University of Texas at Austin, 2004.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 118-123 ; E. Hadjidaki, *Underwater excavations of a late 5<sup>th</sup> century B.C. merchant ship at Alonnesos, Greece, 1991-93 seasons*, BCH 120, 1996, p. 561-593.

<sup>15</sup> D.N. Carlson, *op. cit.*, p. 117 et *suiv.*

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 123-125.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 125-129.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 129-135.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 135-138. Pour d'autres parallèles, voir encore *ibidem*, p. 138-139 (Poros, près d'Argolide : centre nord-égéen, ovoïde ; Chios) ; p. 139-140 (près d'Adslan Burnu : Chios, Mendé) ; p. 140 (près de Kavovodi, ca. 450 av. J.-C. : Chios, Rhodes) ; p. 140-141 (Nessebär, peut-être deux épaves, 470-450 et 430/25 av. J.-C., cf. L. Ogenova, *Podvodna arkeologija v Nesebär*, Vekove, 1975, 3, p. 43-49, Chios) ; p. 141 (Chios, Koni, près d'Emporio, 1954 : amphores attiques de la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ; p. 141 (Tauros, près de Chios : amphores de Chios).

<sup>20</sup> J. Bouzek, *Studies of Greek pottery in the Black Sea area*, Prague, 1990, p. 94-98.

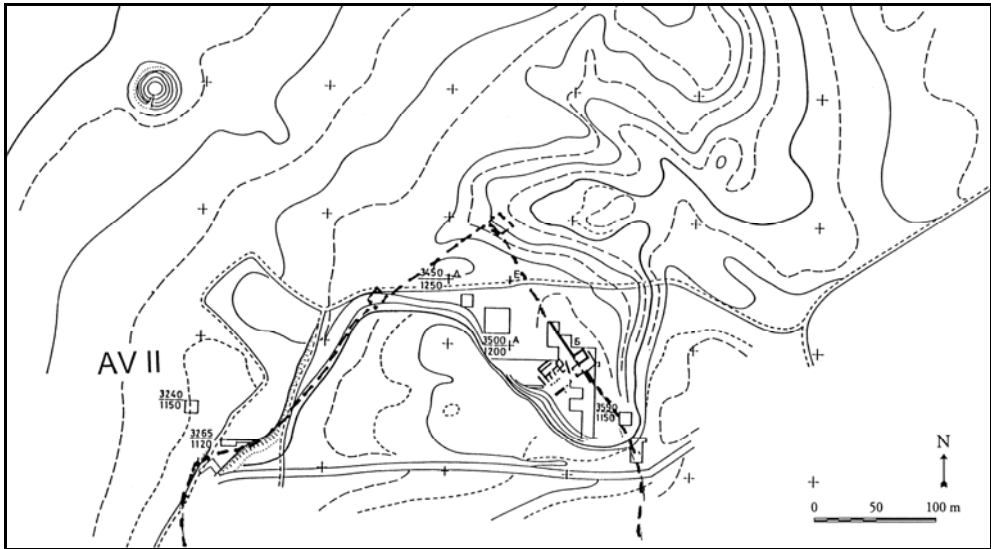


Fig. 1. Pistiros, la situation des fouilles avec la fortification.

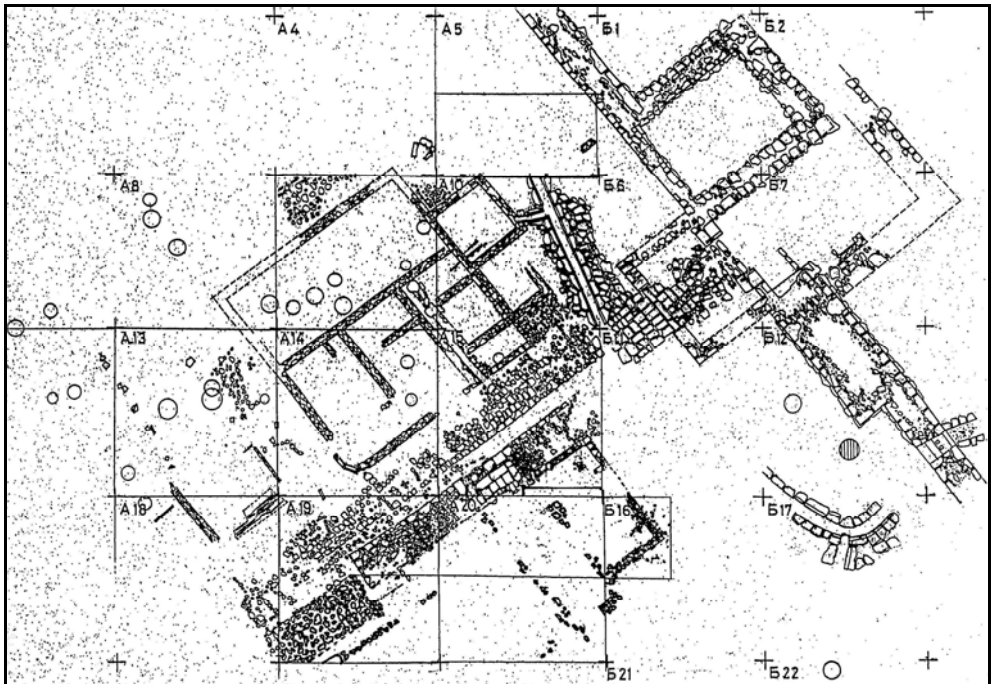


Fig. 2. Pistiros, centre ville fouillé, avec la Porte Est, la rue principale et les deux maisons proches de la porte.



Fig. 3. Exemple de fouilles stratigraphiques dans la maison située au sud de la rue.



Fig. 4-5. Deux timbres thasiens circulaires de *Thrasonidès* : tête de satyre (Garlan 1999, n° 65).



Fig. 6. Deux timbres thasiens : Héraclès (Garlan 1999, n° 372, *Aristoménès* avec *Athénippos*) et tête féminine vue de face (*Deinôpas*, Bon 1957, n° 583).



Fig. 7. Deux timbres anciens de Mendé (têtes de profil, une avec la légende [AG]REIA, classification Y. Garlan).





Fig. 8. Timbre d'Ainos de *Parménôn* (classification Y. Garlan).



Fig. 9. Timbre de Péparéthos, avec la lettre **D**.



Fig. 10. Timbre à la légende **OUR** (Ouranopolis ?).

